

SAINT MAUR, DEUXIÈME ÉVÊQUE DE VERDUN

(2 e siècle)

Fêté le 8 novembre

Maur, une des plus anciennes illustrations de l'Eglise de Verdun, fut le premier fruit des prédications de saint Saintin qui, charmé de ses vertus, l'éleva à l'ordre de la prêtrise pour commencer l'établissement du clergé de sa ville épiscopale. Mais bientôt les païens le chassèrent de la cité, et, avec lui, tous les citoyens connus pour leur attachement à la religion nouvelle. C'est une tradition fort ancienne que les fugitifs se retirèrent dans de grands bois, au lieu dit alors *Flabasium*, que l'on croit être le village actuel de Flabas (Meuse, arrondissement de Montmédy, canton de Damvillers) on voit encore, près de ce village, la fontaine de Saint-Maur l'église est dédiée au même patron, et un ancien ermitage est encore mentionné, en 1519, propos des méfaits d'un ermite que le chapitre de la cathédrale, seigneur régalien du lieu, fit arrêter sous l'inculpation de vol.

Maur était à la tête de cette petite troupe de chrétiens, lorsqu'il fut élu évêque par le clergé et les fidèles de Verdun, après la mort de saint Saintin, qui l'avait désigné pour son successeur. Son humilité lui fit refuser d'abord cette dignité, mais il fallut céder. S'il faut en croire la tradition, quand il reparut à Verdun, il bâtit, sur le ruisseau d'Escance, un baptistère ou chapelle de Saint-Jean-Baptiste, et habita sur les bords de ce ruisseau qui à cette époque n'était pas encore renfermé dans la ville. Ce ruisseau d'Escance, détourné aujourd'hui dans la campagne, coulait autrefois vers la Porte de France (une des portes de la ville actuelle de Verdun). On est d'abord tenté de prendre cette histoire pour un trait imaginé afin de rattacher le souvenir du Saint à l'abbaye des dames Bénédictines construite sous son nom, en cet endroit même, peu après l'an 1000 mais les actes de cette fondation prouvent qu'il y eut réellement là une chapelle de Saint-Jean-Baptiste, qui fut probablement le baptistère de la cathédrale primitive, au temps où le baptême se donnait par immersion. (Cet oratoire fut ruiné en 450, et saint Airy, évêque de Verdun, fit rebâtir au même endroit l'église paroissiale de Saint-Médard; c'est près de cette église que s'élevait jadis le monastère des Bénédictines de Saint-Maur.) Quoi qu'il en soit, saint Maur et ses successeurs furent inhumés en ce lieu; et on voyait encore, en 1790, derrière le grand autel de l'abbaye, les cercueils de pierre où leurs restes avaient été trouvés. Mabillon et Ruinart, lorsqu'ils passèrent à Verdun, en 1696, visitèrent ces tombes dont ils parlent dans la relation de leur voyage à la recherche des antiquités et des manuscrits. Au Val-de-Grâce de Paris se trouvaient, dans un beau reliquaire d'ébène à feuillages d'argent, provenant du roi Louis XIII, et donné par Anne d'Autriche, des reliques de saint Maur, envoyées de Verdun, au mois de décembre 1643. Les religieux du monastère de Tholey (diocèse de Trèves) en possédaient aussi quelques fragments.

Hatton, évêque de Verdun, témoin des miracles qui s'étaient opérés à l'occasion d'une translation des reliques de saint Maur, fit bâtir à Hattonchâtel (Meuse, arrondissement de Commercy, canton de Vigneulles) une église qu'il dédia sous l'invocation du Saint, et y transféra sous le maître-autel une relique insigne du successeur de saint Saintin c'est le tibia gauche. Au 15 e siècle, l'évêque Louis d'Haraucourt en ayant fait la translation dans un reliquaire en forme de bras, pour l'exposer à la vénération du peuple, l'usage s'est établi de donner à cette relique le nom de bras de saint Maur. L'église de Hattonchâtel possède encore de nos jours cette précieuse relique : elle a été visitée, en 1860, par ordre de Mgr Rossat, évêque de Verdun.

L'église de Verdun faisait autrefois la fête de saint Maur au 10 novembre, qui est le jour de sa naissance au ciel (le 8 novembre est la date d'une des translations du Saint) de nos jours, cette fête se célèbre le 16 du même mois.

Extrait de *l'Histoire ecclésiastique de Verdun*, par Roussel (édition Contant-Laguerre, Bar-le-Duc, 1863); et de *l'Histoire de Verdun et du pays Verdunois*, par M. l'abbé Clouët (Verdun, chez Cheriet Laurent, 1867).

tiré de : Les Petits Bollandistes; Vies des saints tome 13